

Jean Duquoc

Du 25 février au 15 mai, Jean Duquoc expose quelques-unes de ses œuvres à la Maison du diocèse sur le thème : « Le sacré dans l'intensité des paysages. L'opportunité d'aller découvrir les tableaux de cet artiste de Baden, peintre et poète, qui fait rougeoier la terre bretonne. Rencontre.

Tous vos tableaux sont dominés par des couleurs flamboyantes : rouge ardent, jaune claquant orange vif ?

C'est vrai, ce ne sont pas les couleurs de la Bretagne, mais à travers ma peinture, je veux décrire une civilisation qui est en train de se transformer complètement aujourd'hui. Dans tous mes tableaux, il y a une inquiétude, un alerte : nous ne sommes plus maîtres de la nature. Le rouge, c'est la vie, la force, l'intensité, mais c'est aussi la flamme, le feu qui détruit. Le rouge signifie encore l'unité, le ciel qui épouse la terre à l'heure du couchant.

Votre peinture nous invite à marcher sur des chemins de campagne ou de bord de mer dont on ne connaît pas l'issue. Où voulez-vous nous mener ?

J'aime beaucoup les chemins. C'est une réflexion, une méditation qui nous entraîne vers la mer, une chapelle, un village. En les suivant, on découvre une croix discrète, une petite procession au loin, mais aussi la violence du vent, des éléments. Le chemin nous invite à regarder plus loin, à contempler l'infini, à comprendre la Bretagne enracinée dans le sacré. Mes chemins disent, eux aussi, qu'il est temps que nos esprits se réveillent.

Vous êtes nostalgique ?

Non, pas nostalgique, mais mystique et poète. J'ai grandi à Nantes dans une famille très croyante. Deux de mes frères sont devenus prêtres. Je peins beaucoup de chapelles, de clochers gris blancs : ils représentent pour moi la pureté, l'élévation de l'âme dans une église en souffrance qui attend le fidèle. Aujourd'hui, les pierres hurlent l'absence des hommes ! Certaines de mes chapelles sont auréolées et baignées d'un soleil rouge : elles rejoignent la lumière et nous invitent à devenir des pèlerins de l'absolu, de la paix et de la beauté. Mais les cloches ne sonnent plus, absorbées par la violence des changements climatiques que nous connaissons.

Une vieille femme est souvent présente dans votre Bretagne rurale, mais désertée. Que symbolise-t-elle ?

Elle s'appelle Marie. Toujours en marche, elle représente l'universel. C'est une femme de la terre, elle a son dessous de coiffe, son tablier des champs, elle a le respect du passé et de l'histoire. Marie est à sa place et rend la création plus belle. En répondant à l'appel de l'angélus, elle affirme sa foi et son espérance dans un monde plus juste ; elle nous montre un chemin de prière.

A la fin de l'exposition, le ciel n'est plus rouge mais la lumière est toujours fascinante. Pourquoi ?

Je ne donne pas de leçon d'espérance, mais je montre que nous pouvons rêver du meilleur. Cette terre des hommes doit encore nous séduire, c'est un jardin que chacun de nous doit entretenir avec amour et respect. On ne peut se rapprocher du divin sans respecter l'environnement. C'est le sens de cette exposition.

Jean Duquoc dédicacera son livre *La patience de la terre*, les samedis du 15 avril au 15 mai, de 10 h à 18 h. www.jeanduquoc.com

Jean Duquoc, né en 1937, peint depuis plus de 45 ans. Il expose en France et aux Etats-Unis.